

étant abondants. Nous espérons qu'il se vendra assez bien. Nous avons déjà fait allusion plusieurs fois à la perte de tems et aux dommages que souffrent les hommes et les chevaux, en conséquence de ce qu'on laisse le marché à foin ouvert jusqu'à la nuit. Nous ne voyons point pourquoi ce marché ne serait pas fermé à trois heures au plus tard. Si on savait qu'il se ferme à cette heure, les acheteurs et les vendeurs, connaissant cela, feraient leurs marchés avant ce tems.— Les acheteurs veulent épuiser la patience des vendeurs en les laissant sur la place du marché avec des voyages sur le dos de leurs chevaux pendant de six et neuf heures de tems, et souvent même plus longtems, afin de réduire le prix du foin et de l'acheter souvent pour moins que ne coûte la coupe, le transport au marché, les barrières, la pesée, &c. Si les prix doivent être bas, on ferait aussi bien de s'y résoudre immédiatement et d'empêcher par là même la perte du tems et les dommages qu'ont à souffrir les hommes et les chevaux. Si nos autorités municipales considèrent que ce n'est point contre leurs propres intérêts, nous recommanderions respectueusement la nécessité d'adopter quelque règlement pour fermer le marché à foin à trois heures, fournir une bonne cour et des remises pour y mettre le foin qui ne serait pas vendu à cette heure, et charger raisonnablement pour ces commodités.— Nous croyons même que le coût de repeser le foin qui reste à vendre dédommagerait suffisamment pour ces commodités, en mettant le foin qui n'est pas vendu à couvert. Le marché de Londres se ferme à trois heures et on éloigne généralement les chevaux des voyages de foin qui restent sur les marchés; le foin est aussi couvert d'une tente goudronnée pour mettre à l'abri de la pluie. Il ne peut y avoir de doute que des règlements judicieux concernant l'heure où l'on doit fermer ainsi que pour mettre le foin qui n'est pas vendu à couvert, ne satisfassent l'acheteur et le vendeur.

Nous regrettons de voir la négligence des cultivateurs pour arracher les mauvaises herbes. Dans les différentes parties du pays on les laisse croître et fleurir jusqu'à maturité; c'est certainement une grande perte et un déshonneur pour notre agriculture. Il n'en coûterait pas beaucoup pour les abattre, si les cultivateurs prenaient sur eux de ne pas les laisser croître et occuper la place qu'occupent les plantes utiles. Si on les coupait, lorsqu'elles sont vertes, on pourrait en faire des engrais.

Nous recommanderions fortement d'augmenter nos paturages et de les améliorer. Nous pourrions avoir ici d'aussi bon bœuf que dans les États-Unis et il serait beaucoup plus avantageux d'élever nous même notre bœuf et de l'exporter, que de laisser nos marchés se remplir de bœufs étrangers pour l'exportation. Nous avons vu ici d'aussi bons paturages, là où la terre est bonne et bien conduite, que dans aucun pays, et ce sera la faute des cultivateurs, si nous n'exportons pas de bœuf, de beurre et de fromage en abondance. Nos lois actuelles, si elles sont maintenues, donneront un certain degré d'encouragement et de protection à l'agri-

culture, mais s'il n'est point sûr qu'elles soient observées, les cultivateurs n'auront point de confiance dans l'introduction d'aucun système et nous irons toujours comme autrefois, laissant aux étrangers à tirer tous les avantages qui devraient nous appartenir comme Province Britannique.

Les vergers ont beaucoup souffert de la vermine cette année; les pommes doivent être rares.

La saison est actuellement superbe et les récoltes promettent généralement une moisson abondante, en sorte que les espérances des cultivateurs dans le pays sont très encourageantes et qu'il y a tout lieu à la reconnaissance.

Côte St. Paul, 31 juillet.

*Mr. l'Editeur.*—Comme un de vos correspondans demande comment détruire les moles et les souris des champs qui rongent l'écorce des jeunes arbres pendant l'hiver; je crois que pour le bien général, ceux qui peuvent répondre aux demandes qu'on fait dans cette intention, sont par là même obligés d'y répondre. Je prendrai donc la liberté de dire à votre correspondant que j'ai connu des jardiniers qui mettaient aux pieds de leurs arbres à l'approche de l'hiver environ l'épaisseur de deux ou trois pouces de barbes d'orge, de bled ou d'autres grains pour détruire les mulots; ce qui pourrait peut-être aussi convenir pour les souris des champs. Quand les mulots veulent se faire des chemins pour parvenir aux pieds des arbres, ces barbes leur crèvent les yeux, pénètrent dans leurs oreilles et leur gueule, et les détruisent entièrement, ou au moins les écartent du pied des arbres. Un gentilhomme écossais, docteur de profession, me disait que c'était ainsi qu'on détruisait, dans son pays, ces sortes de petits animaux. Le procédé en est simple, on peut l'essayer.

St. E.....

J. M. B.

La mouche et les pous dans les moutons peuvent être détruits par une forte décoction de tabac, que l'on applique fréquemment pendant les mois de l'été, lorsque ces insectes infectent le plus les moutons et qu'ils ont la laine courte. Après les avoir tondus, le jus de tabac peut être appliqué avec une éponge sur tout le corps; mais lorsque la laine devient longue dans l'automne, il faut la séparer avec les doigts et introduire le jus de dedans une bouteille avec un morceau de plume d'oie, que l'on introduit dans le bouchon, à travers lequel on peut s'écouler l'eau le long des endroits que l'on a découvert avec la main. Il faut vérifier la force nécessaire de la décoction en l'appliquant aux insectes; si elle est suffisamment forte, elle les détruira immédiatement.

Les cultivateurs devraient bien comprendre que le meilleur moyen qu'ils ont de se mettre à l'abri de la sécheresse est celui de remuer souvent la terre, afin de la tenir légère, molle et dégagée, et nous croyons que de semer les grains en sillons et de les houer est en partie la cause que les récoltes sont meilleures que lors-